

PASCALE RÉMITA

DE LA NATURE DES CHOSES



EXPOSITION
13 FÉVRIER › 11 AVRIL 2021

Musée d'Art et d'Histoire [m]
2 rue Jean Bourré
53200 Château-Gontier sur Mayenne
www.le-carre.org



SCÈNE NATIONALE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL
PAYS DE CHÂTEAU-GONTIER



SCÈNE NATIONALE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL
PAYS DE CHÂTEAU-GONTIER

Pôle Culturel Les Ursulines - 4 bis rue Horeau
53200 Château-Gontier-sur-Mayenne
T. 02 43 09 21 52 / www.le-carre.org



DE LA NATURE DES CHOSES

L'œuvre de Pascale Rémita interroge les phénomènes de perception du monde : l'idée du paysage, la dimension haptique¹ de la peinture, la nature de la surface picturale, qui est toujours une mise à distance. Comment approcher le réel ? Telle est la question que semble formuler l'artiste à travers un vaste corpus de peintures, de vidéos et d'installations.

À Château-Gontier, Pascale Rémita s'est concentrée sur le contenu éclectique du musée, qui combine les Antiquités, les peintures et sculptures anciennes ainsi que les bronzes animaliers, soit un ensemble très diversifié qui traverse de nombreuses époques.

L'exposition trouve son titre en référence au long poème de Lucrèce, *De natura rerum*, une tentative de « *briser les forts verrous des portes de la nature* », c'est-à-dire de révéler au lecteur la nature du monde et des phénomènes naturels. Selon Lucrèce, cette connaissance doit permettre à l'homme d'atteindre l'ataraxie, c'est-à-dire la tranquillité de l'esprit. Ce titre rejoint les questionnements intimes de Pascale Rémita, et désigne également la fonction muséale, écrin conçu pour définir et enclore une vision du monde.

SALLE DES ANTIQUITÉS /// SANS TITRE (LES GESTES)

Par son principe, l'exposition est une invitation à s'immiscer. Pascale Rémita s'est imprégnée de chaque pièce du musée, et dans la salle des Antiquités, peuplée de bustes et d'objets plutôt monochromes, elle eut rapidement l'intuition d'introduire des peintures qui traiteraient du geste, du toucher, de la surface. À leur manière, les sculptures de cette salle évoquent ces mêmes problématiques, étroitement liées à la matière lisse ou au drapé. Leur dimension chromatique toucha également l'artiste, qui emploie finalement peu de couleurs dans son travail pictural, sa palette se resserrant majoritairement sur les bleus et les verts.

Dans un mouvement à la fois englobant et discret, Pascale Rémita choisit de déployer sur l'espace mural une constellation de tableaux, des petits formats dont l'iconographie rejoint des sources documentant des gestes techniques, avec des mains presque toujours gantées, enveloppées de latex ou de plastique.

Les images à partir desquelles l'artiste élabore ses peintures sont systématiquement captées de vidéos, de séquences animées : les corps y sont saisis dans un mouvement arrêté, une action en suspens. Dans son traitement pictural, Pascale Rémita est particulièrement attentive à la notion du balayage et du glissé. Au sein de cette constellation d'images « déjà là », glanées sur internet, des séquences s'esquissent, qui sont autant d'indices sur la nature du sujet, extrait d'un continuum. Pour l'artiste, le gant est le liant : il redouble la peau, imprime une couche supplémentaire sur la réalité, et joue de ce fait le rôle de révélateur pictural, et de lien avec les matériaux qui entourent ces mains. Les enjeux de la peinture résident partiellement dans cette mise à distance, qui génère une uniformisation, une universalisation : cette main permet d'aborder la question de l'image générique, aux sources diffuses, et ouvre de nouvelles perspectives sur le corps peint.

SALLE DES PEINTURES /// MILLE PLIS LÉGERS DES ONDES

« *Le soleil ne s'était pas encore levé. La mer et le ciel eussent semblé confondus, sans les mille plis légers des ondes pareils aux craquelures d'une étoffe froissée.* »

Dans *Les Vagues*, l'ouvrage de Virginia Woolf dont cette phrase est tirée, la résonance de voix intérieures se mêle au ressac, à la boucle. La romancière anglaise explore la conscience de six personnages à travers leurs pensées profondes, leur perception du monde, leur interprétation des choses... Si Pascale Rémita se réfère² à cette prose singulière pour introduire son installation vidéo, c'est peut-être pour souligner le caractère hypnotique des images qui la composent, un flux en boucle semblable à celui qu'orchestre l'écriture de Woolf.

Pour cette installation, deux vidéos jumelles sont disposées côte à côte, sur écrans plats montés sur socle. Chacune expose une réalité trouble qui rappelle tour à tour l'opulence du velours qui chute en cascade et multiplie les plis à l'infini, l'effondrement neigeux ou la liquéfaction inéluctable des glaciers, la texture du papier et la question du plissé dessiné... Ce paysage fondu voit son atypie accrue par le passage de l'image en négatif, ainsi que par le travail minutieux effectué sur le rythme, légèrement ralenti, de sa diffusion, qu'accompagne une bande son à la fois douce et percussive, conçue en collaboration avec le musicien François Joncourt. Un principe d'écho s'étend alors aux peintures alentour présentes dans les collections du musée, elles-mêmes riches de plissés textiles. Par ricochet ou effet de miroir déformant, l'ensemble géme de ces *plis légers des ondes* renvoie à une dimension à la fois abstraite et existentielle : la complexité à stabiliser l'identité des choses, unie à l'étrangeté de la vie qui s'écoule, toujours même et différente.

PREMIER ÉTAGE /// LA VAGUE

Pascale Rémita consacre une salle entière à l'accrochage d'un ensemble de peintures de grands formats, que l'on pourrait qualifier de paysages vagues et indécis, avec une texturation des surfaces ambivalente. Entre le minéral et le liquide, entre le naturel et le modélisé, entre le débord et le vide, l'artiste travaille l'idée du relief, sur un mode à la fois figuratif et abstrait. Univers immersif où plonger vertigineusement le regard pour retrouver la mémoire d'une topographie incertaine, chaque tableau ravit par les articulations chromatiques, délicates et fluides, qu'il met en œuvre. La série *Sans titre, La Vague* fait exploser les tons froids, du bleu canard au vert malachite, du vert anglais au réglisse : autant de nuances qui servent à merveille un propos osmotique, qui fusionne les règnes minéral et organique.

PREMIER ÉTAGE /// LES HORIZONS

Coutumière des montages réalisés à partir d'images trouvées, Pascale Rémita s'est intéressée aux caméras de surveillance disposées sur un chantier en cours sur le site d'Atacama : plusieurs observatoires astronomiques internationaux se sont en effet établis

dans ce désert situé entre l'océan Pacifique Sud et la zone volcanique centrale des Andes. Ces caméras produisent des archives qui additionnent une prise de vue toutes les heures : on y voit défilier le temps, progresser la course du soleil, les ombres projetées qui s'allongent, les saisons qui changent. Au sein de cette documentation profuse, l'artiste a ponctionné des images régulièrement, au fil de plusieurs années : ces boucles temporelles, climatiques et atmosphériques, constituent la matière première du triptyque vidéo *Les Horizons*, une installation qui spatialise trois écrans côte à côte, trois plans fixes et muets légèrement différents dans leur point de vue. Sur l'un des points de vue, le baraquement qui contient les instruments de mesure du chantier disparaît : seule l'ampleur du paysage demeure dans le cadre.

Ces *Horizons* laissent au regard le loisir de devenir actif, de scruter, de comparer, de redoubler la fonction de surveillance des images sources d'un autre regard, fasciné et sensible. De la peinture à l'écran, Pascale Rémita se retrouve bien dans cette qualité particulière — ondulante et glissée — des images de webcam, qui restitue la vastitude de l'espace. Il en surgit une poésie de l'Ailleurs, un imaginaire du mirage qui fait vibrer encore davantage ces images automates. Dès lors, l'injonction discrète de cette œuvre est sans doute de nous apprendre à regarder autrement ce qui nous entoure, dehors comme dedans : au diapason, le musée diffuse un message similaire, lui qui renferme un petit monde peuplé de paysages peints parfois immenses, et pourtant contraints dans un espace aux dimensions domestiques.

Marquée par les circulations entre architecture et paysage, la composition *Sans titre* relève pareillement d'une échelle irrésolue, et témoigne d'un équilibre coloré virtuose, vibrant de délicatesses grèges et crayeuses, dans lesquelles la lumière joue un rôle essentiel. Ici comme dans la salle des *Vagues*, l'envahissement menace : chaque tableau de Pascale Rémita semble chorégrapheur des corps équivoques, légèrement inquiétants, et leur inventer un rythme de cohabitation singulier, dans une temporalité dilatée.

SALLE DES BRONZES ANIMALIERS /// PAYSAGE D'INTUITION

Posée au sol, en proximité directe avec une sculpture animalière pointillée de blanc de l'artiste Capitaine Longchamp, la vidéo *Paysage d'intuition* consiste en un plan fixe qui pourtant frappe par sa constante vitalité, sa mobilité surréelle : on y perçoit le bruissement du vent dans la montagne qui s'amplifie alors qu'éclate un orage, avec en arrière-plan, le bruit du tonnerre ; on y voit des nuées d'oiseaux noirs qui traversent ce ciel agité ; et surtout, nappant la silhouette sombre des sapins, un brouillard vertigineusement dense qui se déplace vers nous, comme pour nous avaler. Cette texture brumeuse, métaphore du voile pictural, révèle dans quelle mesure ces points précis d'articulation entre l'écran et le tableau travaille l'œuvre de Pascale Rémita, toujours à l'affût des réalités équivoques.

Ce paysage et la chorégraphie aérienne qu'il contient entrent facilement en résonance avec les bronzes animaliers qui l'entourent, et que Pascale Rémita a choisi d'enrichir de quelques gravures d'Abraham Tancrède, peintre et aquafortiste du XIX^e siècle qui affectionnait les végétations opulentes et dominatrices, et dont l'amour de la nature s'exprimait avec un panthéisme bien romantique.

Enfin, Pascale Rémita dispose dans ce même espace deux panneaux de peuplier, supports de grands fusains veloutés et pulvérulents, dont la texture noire répond chromatiquement aux bronzes de la salle : ils représentent des cactus en forme de candélabre, d'où leur nom vernaculaire de « cactus cierge ». Dressés verticalement au mur, ces végétaux très anciens revêtent un aspect minéral, presque fossile, et structurellement, leur port érigé et leur silhouette colonnaire rappellent l'architecture. À nouveau, l'artiste brouille les règnes et multiplie les circulations entre le construit et le naturel, entre le visible et le sensible, et laissent s'immiscer les régions arides et rocailleuses d'Amérique du Sud, pour la seconde fois après Atacama, dans la douceur ramifiée des paysages de Tancrède : une manière rêveuse d'épaissir le monde, qui s'étend à l'ensemble de l'exposition.

Éva Prouteau

NOTES

1 - L'haptique est la discipline qui explore le sens du toucher et les phénomènes kinesthésiques, c'est-à-dire la perception du corps dans l'environnement, par analogie avec l'acoustique ou l'optique. Entre la vue et le toucher, une collaboration peut s'opérer à égalité, donnant naissance à une « vision tactile » ou de « tactilité visuelle ».

2 - Avec la complicité de François Joncour, qui lui a suggéré ce titre.

BIOGRAPHIE

Née en 1960, Pascale Rémita vit et travaille à Nantes.

Diplômée à l'École des Beaux-Arts de Nantes
Licence d'Arts Plastiques à Paris | Sorbonne
Formation en audiovisuel (montage et prise de vue) - Poitiers | Paris

Expositions personnelles (sélection)

- 2020 *Le réel impatient*, Grande galerie des Beaux-Arts Buxerolles, Poitiers
- 2017 *Entre deux, précipité*, Carte blanche invitée par la Galerie RDV, Nantes
- 2015 *The wild*, invitée par le collectif BLAST, Angers
- 2014 *Paysages*, partenariat FRAC des pays de la Loire | CHU Angers
- 2013 *Champs Magnétiques*, Château d'Oiron, Oiron Deux-Sèvres
- 2012 *Glocal Sessions*, avec Moolinex FRAC Poitou-Charentes Angoulême
- 2010 *Morphologies*, Galerie Louise Michel, Poitiers
- 2009 *Point aveugle*, Galerie Marion Meyer, Paris
Contours actifs (1), FRAC des Pays de la Loire, Carquefou
Contours actifs (2), Le Ring Artothèque de Nantes
- 2005 *Échappée*, Figure imposée 4, Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars
Attractive point, Galerie de l'Ancien Collège, Châtellerauld
À ciel ouvert, École d'Arts Plastiques de Châtellerauld
- 2002 *Les Journées 2002 de l'Architecture*, Cave Gruber, Koenigshoffen, Strasbourg
Simulations paysagères à événements discrets, Maison Billaud, Fontenay-le-Comte
- 1998 Espace Robert Chasme, Strasbourg
- 1997 *Territoires*, Elf Art Gallery, Toyama, Japon

Exposition collectives (sélection)

- 2019 *Fan-magazin Re-Ox*, Galerie Loire - ENSA dans le cadre du Voyage à Nantes
- 2018 *Le paysage excite le verbe*, Nouveau Studio Théâtre, Nantes
Piano piano, Galerie de l'hôtel de ville Chinon
Under the sand, avant la poussière, Lieu unique Nantes
> Commissariat invitée : Marion Zilio
- 2017 *Metaxu: le séjour des forme*, B'chira Art Center Tunis
> Commissariat : Fatma Cheffi & Marion Zilio
> Direction artistique : Souad Mani & Wilfried Nail
- 2016 *Nucléus*, *Under the sand*, L'atelier, Nantes
> Commissaire d'exposition associé : Jean-Christophe Arcos
- 2015 *Recto / Verso*, Fondation Louis Vuitton Paris au profit du Secours Populaire Français
- 2013 *#FFFFFF - #000000*, Galerie Dix9 Hélène Lacharmoïse, Paris
Peintures, avec Fred Meche, École d'arts du Choletais, Cholet
- 2010 *Tous les artistes s'appellent*, Artaban, Nantes
- 2009 *Art Paris*, Galerie Marion Meyer Contemporain Grand Palais, Paris
Les 10 ans du Prix Marguerite Moreau, salle de la Redoute, Châtellerauld
Chez l'un l'une l'autre #26, Réseau de rencontres artistiques chez l'habitant, Frac des Pays de Loire
- 2006 *Welcome home*, Parcours artistique proposé par la Galerie Ipso Facto, Nantes

- 2005 *Contrée*, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême
- 2003 *Impact 4*, Galerie Associative Européenne de la Photo & de la Vidéo, Strasbourg
- 2002 Niikawa Bunka Hall, Toyama, Japon
- 2001 *Quel temps font-ils*, Centre de culture scientifique de Montbéliard, Universités de Neuchâtel et de Belfort
- 2000 *Sous occupation*, Université de Besançon
- 1997 *Art/X/Toyama*, Toyama Kenmin-Kaikan Museum of Art, Japon

Collections publiques

Artothèque de Poitiers
Artothèque d'Angers
Artothèque École des beaux Arts de Nantes Métropole
Frac des Pays de le Loire
Frac Poitou-Charentes
Artothèque Le Ring Nantes
Artothèque de Châtellerauld

Bourses / Prix

- 2020 Aide à la première monographie, Région Pays de la Loire
- 2016 Aide individuelle à l'installation, DRAC Pays de la Loire
- 2013 Aide individuelle à la création, DRAC Pays de la Loire
- 2007 Aide individuelle à la création, Région Poitou-Charentes
Aide individuelle à la l'installation, DRAC Poitou-Charentes
- 2004 Aide individuelle à la création, DRAC Poitou-Charentes
- 2003 Lauréate du Prix Marguerite Moreau, Jeunes créateurs en Poitou-Charentes

Commandes publiques

- 2020 Lauréate Projet artistique du 1% pour le CFA de Largord La Rochelle
- 2019 Création de vitraux contemporains – Église de Haimps, Charente Maritime
DRAC Poitou-Charentes, Ministère de la Culture et de la Communication
Maître d'œuvre Ateliers Jean Dominique FLEURY, Toulouse

Commissariat d'exposition

- 2013 *Doux leurre*, commissariat avec Mehdi-Georges Lahlou sur une invitation de Jean-Luc Dorchies, Directeur des Beaux Arts, École d'arts plastiques de Poitiers

Résidences

- 2019 Résidence aux USA, porteuse avec Alexandre Meyrat Le Coz du projet *Les fantômes se dérobent comme des nuages*, avec le soutien de l'Institut français, la ville de Nantes, Alambic'théâtre, l'École des Beaux arts de Nantes Saint-Nazaire, Katapult fonds de dotation pour l'art contemporain et la musique

- 2016 Résidence en Tunisie, projet *Under the sand*, avec le soutien des Pays de la Loire, Institut français, ville de Nantes
- 2014 Résidence en Sibérie Orientale sur le lac Baïkal, avec le soutien de l'Institut français et la ville de Nantes
- Résidence dans le Service de Réanimation, CHU d'Angers
- 2005 Résidence à la Chapelle Jeanne d'Arc, Centre d'art contemporain, Thouars

Éditions

- 2013 *Champs magnétiques*, Château d'Oiron Centre des monuments nationaux
- 2009 *Pascale Rémita*, Frac des Pays de la Loire, Le Ring artothèque de Nantes, Galerie Marion Meyer Paris
- 2005 *Attractive point*, Association Marguerite Moreau, Chatellerauld

Rencontre / discussion entre Pascale Rémita et Jérôme Diacre

Jérôme Diacre est enseignant de philosophie, critique d'art et commissaire d'exposition. Il est enseignant détaché au Château de Oiron depuis 2007. Il dirige avec Sammy Engramer la revue LAURA depuis 2006, revue d'art distribuée en France et en Belgique.

Dimanche 11 avril à 15h

Musée d'Art et d'Histoire du Pays de Château-Gontier
2 rue Jean Bourré - 53200 Château-Gontier sur Mayenne

Entrée gratuite



SCÈNE NATIONALE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL
PAYS DE CHÂTEAU-GONTIER

Pôle Culturel Les Ursulines - 4 bis rue Horeau
53200 Château-Gontier-sur-Mayenne
T. 02 43 09 21 52 / www.le-carre.org

